

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama

| Sortir

PAGES SPÉCIALES DU N° 3861 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

AYMERIC LOMPRET
COMMENT
RIRE DU PIRE

10-01

16-01

2024

Vincent Dulom : Du temps à l'autre

Jusqu'au 3 fév., 11h-19h (sf dim., lun., mar.), galerie Etc, 28, rue Saint-Claude, 3^e, 09 50 77 40 07. Entrée libre.

TTT Rien de mieux qu'une goutte de zen, un peu de lumière et un poudroiment subtil de la matière colorée pour débiter l'année. On trouve tout cela à la galerie Etc avec la première exposition du peintre et sculpteur Vincent Dulom. Né en 1965 à Bagnères-de-Bigorre, Dulom, vivant à Paris, est plutôt habitué à investir des chapelles et lieux institutionnels. On prend donc son temps pour découvrir ici une suite de ses rares peintures créées « en déposant en un passage unique, sur la toile ou sur le papier, une pellicule de pigments par le biais d'une imprimante ». Illusion, poésie de l'apparition ou de la dissolution de la forme : tout un (bel) art.

Photo

Affaires personnelles

Jusqu'au 3 fév., 14h-19h (sf dim., lun.), 14h-21h (jeu.), le Transfo, 36, rue Jacques Louvel-Tessier, 10^e, 01 77 37 62 97. Entrée libre.

TT Plus qu'une visite d'expo, c'est une escale émouvante dans un centre d'hébergement d'Emmaüs. On est accueilli dans le hall d'entrée par un résident – ou, dans notre cas, par Richard, en contrat aidé. Il commente les seize petits formats de Nicolas Krief, accrochés dans ce lieu de passage, pas vraiment conçu pour ça. Des photos de personnes sans-abri mettant leurs quelques biens dans des bagageries solidaires. Des clichés aux couleurs vives, primaires, structurés par les lignes géométriques des casiers. Les visages des sujets photographiés sont cachés par un geste, un vêtement déployé. En écho, au premier étage, trois installations d'Annette Messenger mêlant ses affaires à celles de son mari Christian Boltanski, décédé en 2021.

Concordances

Jusqu'au 10 fév., 13h-19h (sf dim., lun.), galerie Binome, 19, rue Charlemagne, 4^e, 01 42 74 27 25. Entrée libre.

TTT Dans le sillage de « Épreuves de la matière » (à la BnF, jusqu'au 4 février), la galerie

Binome présente quatorze photographes « matiéristes ». Ils travaillent tous sur la matérialité de l'image, avec par exemple des photos gommées, des images reproduites sur miroir... Cela produit des œuvres d'art parfois abstraites, loin des clichés traditionnels, comme cette sculpture colorée en céramique et aluminium de Denis Darzacq, ou encore cette image quasiment noire, à l'encre thermosensible, par Laurence Aégarter, révélant selon la source lumineuse les formes d'une église cistercienne jaillissant des ténèbres. Pour les grands curieux et les amateurs d'expérimentations plastiques.

Federico Ríos Escobar – Le chemin de la dernière chance

Jusqu'au 27 jan., 13h30-18h30 (sf dim., lun., mar.), galerie Fait & Cause, 58, rue Quincampoix, 4^e, 01 42 74 26 36. Entrée libre.

TTTT Chaque année, ce sont des dizaines de milliers de migrants qui traversent la forêt tropicale du Darién, zone marécageuse à cheval entre la Colombie et le Panama, séparant l'Amérique du Sud de l'Amérique centrale. Sur cet enfer vert et poisseux, le photographe colombien Federico Ríos Escobar, 43 ans, Visa d'or humanitaire 2023 du Comité international de la Croix-Rouge, a réalisé un reportage en couleurs – le brun et le vert émeraude y dominent – pour le *New York Times*, entre septembre 2022 et mars 2023. Il a suivi essentiellement des Vénézuéliens mais aussi des Afghans, voyageant souvent en famille, avec des vieillards et des enfants. On les voit couverts de boue, épuisés, pleurant souvent, criant de douleur lors d'une chute, ou pleins d'espoir à leur arrivée dans le village de Meteti. Poignant.

Juergen Teller : The Myth

Jusqu'au 20 jan., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Suzanne Tarasieve, 7, rue Pastourelle, 3^e, 01 42 71 76 54. Entrée libre.

T La rétrospective Juergen Teller au Grand Palais éphémère s'est achevée le 9 janvier. Ceux qui l'auraient ratée et voudraient découvrir son travail – ainsi que tous les inconditionnels

du photographe allemand – peuvent se rattraper grâce à l'une de ses séries les plus récentes : *The Myth*. Teller y a photographié au flash, comme toujours, sa femme Dovile posant nue et les jambes en l'air dans les quatre-vingt-douze chambres d'un palace italien. Illustrant ainsi une croyance populaire assurant que cette posture augmenterait fortement les chances de tomber enceinte après avoir fait l'amour. Des diptyques photographiques sont accrochés en une longue frise à hauteur des yeux. Tout finit bien avec un gros plan sur leur bébé dodu prénommé Iggy, comme le chanteur des Stooges. Loufoque et égocentrique.

Julia Margaret Cameron

– Capturer la beauté
Jusqu'au 28 jan., 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 1^{er}, 01 47 03 12 50. (7,50-12€).

TTTT Julia Margaret Cameron (1815-1879) a déclaré : « J'aspirais à capter toute la beauté [...] et, finalement, cette aspiration a été satisfaite. » Et qu'importent les imperfections : elle s'en moquait, tout entière dans sa quête commencée à 48 ans. Clichés oniriques de Madone, récréation de scènes littéraires évoquant les tableaux des préraphaélites, portraits de ses proches, pleins de tendresse, et de personnalités, tel Darwin. Près de cent monochromes de l'avant-gardiste Cameron sont ici présentés. À la toute fin du parcours de l'exposition, on découvre le visage de cette femme intrépidité, photographiée par un de ses enfants.



Federico Ríos Escobar Jusqu'au 27 jan., galerie Fait & Cause.

Noir & blanc : une esthétique de la photographie

Jusqu'au 21 jan., 10h-19h (mer., dim., mar.), 10h-20h (jeu., ven., sam.), 14h-19h (lun.), BNF François-Mitterrand, 11, quai François-Mauriac, 13^e, 01 53 79 59 59. (8-10€).

TTTT Une deuxième chance pour cette expo montée au Grand Palais en 2020 et qui n'a jamais pu ouvrir en raison de la pandémie. Présenté dans un vaste parcours non chronologique, l'accrochage montre plus de trois cents tirages en noir et blanc réalisés par deux cent six photographes : Gustave Le Gray, Valérie Belin, Ansel Adams, Man Ray, Robert Doisneau, Edward Weston, Diane Arbus... Avec l'apparition de la pellicule couleur dans les années 1930, les photographes ont creusé la spécificité du noir et blanc : ils inventent alors une écriture fondée sur les effets de contraste, le jeu avec l'ombre et la lumière... En fin de visite se déploie un beau nuancier composé de soixante-trois photos, allant du presque blanc au noir quasi total.

Senta Simond – Dissonance

Jusqu'au 11 fév., 11h-20h (mer., ven.), 11h-22h (jeu.), 10h-20h (sam., dim.), Maison européenne de la photographie, Studio, 5-7, rue de Fourcy, 4^e, 01 44 78 75 00. (7-13€).

TT Une poignée de photos, illustrant des fragments de corps de femmes ou des pieds de danseuse aux orteils recroquevillés, accompagne l'élément essentiel de ce focus très resserré de la photographe de mode suisse Senta Simond, 34 ans : une vidéo en couleurs. Sur l'écran, deux films

se déroulent en parallèle : d'un côté, la harpiste Róisín Berkeley improvise dans des tonalités rock une musique nerveuse et tendue ; de l'autre, la danseuse androgyne Ness Uronich, en justaucorps, réalise une chorégraphie sur les mélodies enregistrées de Róisín Berkeley. Des mouvements cadrés en gros plan, en contre-plongée, donnant l'impression d'être au plus près de la danseuse. Hypnotique.

Viviane Sassen – Phosphor : art & fashion 1990-2023

Jusqu'au 11 fév., 11h-20h (mer., ven.), 11h-22h (jeu.), 10h-20h (sam., dim.), Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4^e, 01 44 78 75 00. (7-13€).

TTTT La photographe néerlandaise Viviane Sassen, 51 ans, raconte qu'en revenant dans le village kényan où elle avait passé sa petite enfance elle fut assaillie de rêves qu'elle retranscrivit par la suite avec son appareil. Cela donna, dans les années 2000, la bien nommée série « Flamboya », avec ses couleurs vives, où l'ombre dévore les visages et où les corps sont fragmentés. Toutes ses séries artistiques, parmi lesquelles « Umbra » ou « Parasomnia », mais aussi ses premières créations, alors que Sassen était encore jeune étudiante, ainsi que des œuvres commerciales réalisées pour des marques et des magazines, sont présentées ici dans une éblouissante rétrospective.

William Helburn : A Master of Fashion Photography

Jusqu'au 21 jan., 14h-19h (sf lun.), 14h30-19h (sam., dim.), galerie Gadcollection, 4, rue du pont Louis-Philippe, 4^e, 01 43 70 72 59. Entrée libre.

TT Ses clichés en noir et blanc mettent en avant des élégantes à l'allure impériale, tel le mannequin américain Dovima tenant des lunettes d'opéra devant son visage, en vraie reine de la mode. Dans ses photos en couleurs, il aimait combiner le noir,